

A Dapaong (Nord Togo), rencontre avec sœur Marie Stella



Nous, paroissiens de Saint François de Sales qui avons participé au voyage au Togo du 22 octobre au 1^{er} novembre, ne sommes pas prêts d'oublier notre rencontre avec sœur Marie Stella, sœur togolaise originaire de Dapaong.

Dans les locaux de l'association « Vivre dans l'espérance » à Dapaong, Sœur Marie Stella nous a chaleureusement accueillis, nous embrassant tous et nous demandant de nous présenter à tour de rôle ; un grand cahier devant elle, elle prenait des notes. Dès ces premiers instants on a senti une femme organisée, énergique et pleine de vitalité.



A ses côtés, pour la seconder, un homme, musulman, avec qui s'est établie « une très riche collaboration », nous a t'elle dit.

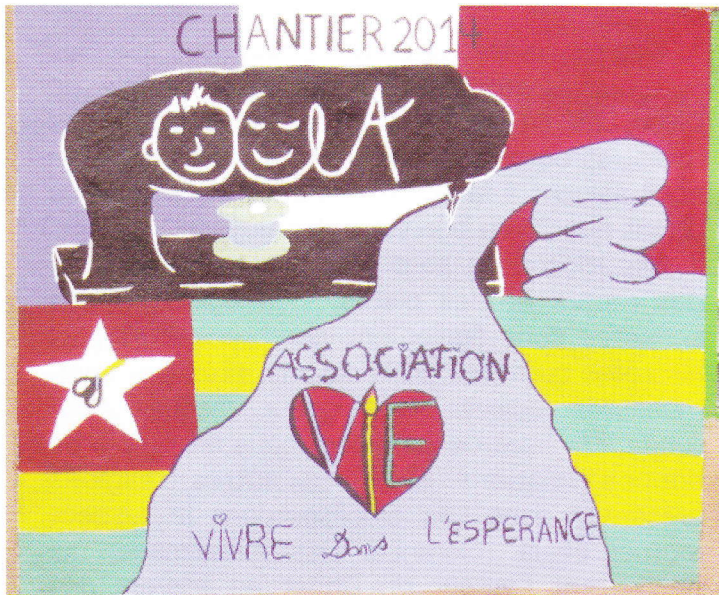
Sœur Marie Stella appartient à la congrégation des sœurs augustines hospitalières. Trois religieuses françaises de cette congrégation s'occupaient d'un hôpital pour enfants à Dapaong ; aussi lorsqu'en 1990 elle se sentit appelée par le Seigneur, elle alla frapper à la porte de ces religieuses et le 21 août 1993 elle prononça ses premiers vœux.

Peu après, elle partit suivre la première année d'école d'infirmières de St Amand les eaux, dans le nord de la France, où se trouve la maison mère de la congrégation. C'est là qu'elle apprend que son frère, géomètre de 32 ans est atteint du sida. Il va mourir l'année suivante après s'être réconcilié avec les siens à l'invitation de sa sœur revenue précipitamment au Togo pour le soutenir. « Sans doute Dieu est-il passé par mon frère, dit sœur Marie Stella, par son martyre pour me dire que je devais aller vers les malades du sida ; je voulais servir les pauvres ; à cette époque les malades du sida étaient les plus pauvres d'entre les pauvres. »

Elle rédige son mémoire de troisième année sur le sujet de l'accompagnement des malades du sida en comparant les situations togolaise et française. En 1998, au Togo, on estime qu'il y avait au moins 85000 cas de VIH pour seulement 4,5 millions d'habitants. Et pas du

tout de trithérapies. Pas de structures pour accueillir les patients, pour essayer de les soutenir le plus longtemps possible et leur offrir des soins en fin de vie. En outre, le malade du sida était considéré comme une honte pour sa famille.

En 1999, Sœur Marie Stella crée l'association « Vivre dans l'espérance », pour donner une chance aux malades du sida de mourir bien, dignement et dans la paix. Aujourd'hui, 50 laïcs travaillent au service de l'association « à ranimer l'espérance. ».



Dans les couples, bien souvent les époux se sont contaminés et meurent tous les deux, laissant des enfants eux-mêmes contaminés ou non, que la famille refuse de prendre en charge à cause du caractère maudit qui accompagne ici la maladie du sida.

De plus en plus d'orphelins arrivent à l'association. Ils n'ont pu aller à l'école et pour ceux qui y vont, en CP, ils sont 100 à 150 par classe. Tant que le niveau scolaire ne s'élève pas, le sida ne peut reculer. Que faire ?

Après la recherche de différentes solutions, Sœur Marie Stella a créé deux maisons familiales, une pour les garçons et une pour les filles, chacune animée par une mère de famille. Mais par un travail de proximité qui a exigé de nombreuses visites à domicile et beaucoup de persuasion, des oncles ou tantes de certains de ces orphelins ont accepté de s'occuper de leur neveu ou nièce, même si l'association continue à en garder la charge d'éducation et la charge financière. Dans cette région qui ne compte pas

moins de 36 dialectes et autant de cultures et de coutumes différentes, cet important travail de contact a porté ses fruits.

Par ailleurs, Sœur Marie Stella a mis en place un système de parrainage avec des familles européennes, préférant cette solution à celle de l'adoption.

Ainsi, aujourd'hui, ce sont 1500 orphelins qui sont suivis par l'association « Vivre dans l'espérance ».

Depuis 2006, et l'arrivée des traitements antirétroviraux, moins de parents meurent et moins d'enfants sont contaminés dès leur naissance. L'association continue bien sûr d'accueillir des orphelins mais aussi des enfants abandonnés ou maltraités dans leur famille.

Tout cela ne se fait pas sans moyens financiers et Sœur Marie Stella ne cesse de remercier tous les donateurs qui lui permettent de faire vivre cette association.

Dans une interview à la Croix des 14/15 juin derniers, Sœur Marie Stella citait St Augustin : « Aimes et dis-le par ta vie » et elle ajoutait : « C'est la phrase qui me tient le plus à cœur et qui me fait bouger. » C'est la phrase qu'elle met en pratique quotidiennement au service des plus pauvres des pauvres. Loué soit le Seigneur d'appeler à la moisson et de donner à ceux qui répondent à son appel toutes grâces nécessaires pour accomplir des merveilles.

Jacqueline Baisle



« Les bonnes actions sont des liens qui forment des chaînes d'amour »

Le groupe avec celui qui seconde Sr Marie Stella

Bonne arrivée... et que Dieu vous bénisse....

(Livre de la Sagesse Africaine, chap 65)

Lorsque le projet de voyage au Togo a été proposé par Foi et Développement à l'invitation de Jean-Marie Houdayer, Président d'ADESDIDA, neuf paroissiens n'ont pas hésité à s'inscrire car il leur semblait important de rendre visite à la paroisse de Bombouaka avec laquelle nous sommes en lien d'amitiés depuis plus de 30 ans et à laquelle nous n'avions jamais rendu visite.

Nous n'imaginions pas que ce voyage missionnaire au Togo serait une si belle préparation à la fête de tous les Saints, jour de notre retour à Paris.

Nous sommes partis le 22 octobre, jour de la célébration de St Jean-Paul II et St Jean XXIII, en laissant certains de nos amis et de nos familles inquiets de nous voir partir si loin, là où sûrement nous allions attraper quelque fièvre... dans ce pays lointain d'Afrique occidentale....

Certains d'entre nous avaient participé à la canonisation de ces deux papes au cours du voyage paroissial à Rome d'avril dernier. Alors, quelle joie de célébrer à la paroisse de Bombouaka ce dimanche 26 octobre la Saint Jean-Paul II et la St Jean XXIII, patrons primaires et secondaires du Togo.

La célébration dure deux heures de chants, de danses et de prières dans les deux langues français et moba, dialecte local.

A cette occasion nous avons offert à la paroisse un calice qui a été porté par Gérard jusqu'à l'autel pendant la procession des offrandes. A la veille de la célébration du jubilé des 75 ans de cette paroisse, en 2015, la communauté a été heureuse d'accueillir ce présent de la part du diocèse de Paris.

En dehors de la famille Houdayer, aucun paroissien de St François de Sales n'avait jamais été sur place à la rencontre de cette communauté.

Quelle joie d'être accueillis comme des frères, dans ce pays en plein développement.

Dès l'aéroport, nous comprenons que le père Alain-Bernard Houdayer, qui n'est autre que le frère de Jean-Marie, a été un formidable développeur éclairé et que chacun des hommes et femmes que nous rencontrerons dans le nord du pays évoquera ce que le Père Alain a fait, réalisé, construit au service durable de ce peuple attachant, qui se prend en main et se développe autour de micro-projets, à la base même des

familles, au plus près du terrain pour faire grandir chacun.

Nos rencontres ont été nombreuses avec les hommes et femmes d'église et le peuple de Dieu. Les crucifix sont présents partout. Les ministres ou anciens ministres de l'état togolais nous saluent à la fin de nos entretiens en nous disant que "Dieu bénisse votre voyage."

Les mosquées sont très présentes au bord des routes et des pistes ; les églises et les chapelles sont également nombreuses et plus discrètes au milieu de la savane, près des communautés locales. Monseigneur Jacques Anyilunda, l'évêque de Dapaong, nous dit qu'il a de bonnes relations avec les autres religions présentes dans son diocèse, dans le respect mutuel et la tolérance. Des musulmans, qui découvrent l'amour du Christ au travers des témoins de notre temps, se font baptiser.

La mère de Marie Stella, cette religieuse qui se consacre aux orphelins et aux malades du SIDA est une musulmane. Cette sœur est un témoignage vivant de la présence de Dieu au milieu de ce peuple. Marie Stella, comme d'autres, vit au quotidien les béatitudes et témoigne de l'amour de Dieu pour que chacun puisse vivre dans l'espérance. C'est cela, la Sainteté.

Aussi, je forme des vœux pour qu'en 2015, l'église togolaise célèbre dans la joie, avec une petite délégation de St François de Sales, les 75 ans de jubilé de la paroisse de Bombouaka et les 50 ans de jubilé du diocèse de Dapaong.

Alors, comme nous, ils seront accueillis par le message de bienvenue traditionnel : " Bonne arrivée ".

Et que Dieu bénisse leur voyage, pour le 15 août 2015.

Louis-Bernard Bohn,
diacre permanent

Témoignage de Marie

Voyager dans ces conditions, à l'intérieur et de l'intérieur, était inespéré. Et je remercie infiniment les personnes qui ont rendu la chose possible.

J'ai retrouvé au Togo, l'Afrique que j'avais quittée il y a presque 30 ans :

- une capitale, objet de toutes les attentions du gouvernement,

- une route unique pas toujours entretenue qui court, ici au Togo, du Sud, Lomé, au Nord l'étape ultime de notre voyage Dapaong près de la frontière avec le Burkina, et des pistes en latérite qui partent en ramifications à droite et à gauche

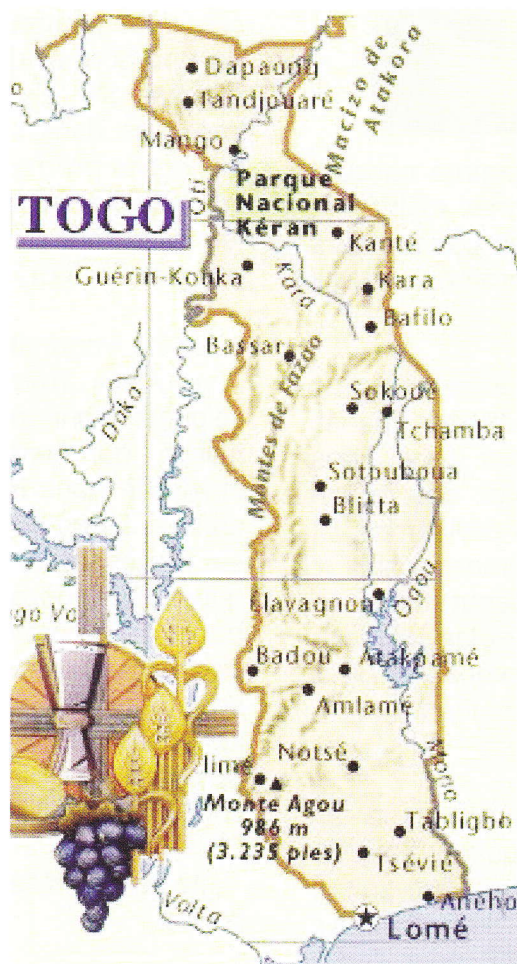
- le long de ces routes, des étals, à touche-touche des petits marchands de tout et de rien,

- les marchés tenus par les mamas qui s'interpellent ou s'invectivent. Le bruissement de tout cela comme un bruit de mouches. Des odeurs de poisson, de friture, qui avec la chaleur étouffante se répandent très vite et imprègnent nos vêtements.

- dans les villages des maisons en pisé au toit de paille ; des constructions « en dur », un peu en retrait, dont on ne sait ici au Togo, si elles sont en cours de réalisation ou abandonnées faute d'argent

- une luminosité due au soleil omniprésent, des couleurs chatoyantes, des boubous multicolores

Ce qui a changé en revanche c'est la proportion de jeunes ; ici ils représentent 65% de la



population, ce qui se traduit par un chômage galopant parfois volontaire semble-t'il si l'on en croit le nombre de ces jeunes inoccupés qui semblent simplement « attendre ». Le long de la route unique on voit au premier plan les mamas (et leurs bébés) qui après avoir parcouru des kilomètres à pied avec, sur la tête, des bassines remplies de toutes sortes de choses, sont arrivées au marché pour vendre leurs produits et derrière, on aperçoit les jeunes assis qui discutent en agitant les mains ou qui sont simplement assis sur leurs motos. Le nombre de ces engins pétaradants, leur mode de transport apparemment, est impressionnant, le klaxon enfoncé en permanence, à croire qu'il est cassé. A la limite, on chercherait presque les personnes âgées...

Ce voyage m'a permis de revenir sur certains a priori que j'avais engrangés dans ma mémoire, ayant principalement cotoyé les structures étatiques, ministères et autres directions qui m'avaient amenée à partager l'avis de l'auteur de « l'Afrique noire est mal partie » ou à conclure avec des économistes réunis au plan mondial qu'elle avait peu de chances d'arriver.

Les structures étatiques ont peu ou pas changé dans leur façon d'aborder les réalités économiques : un certain talent pour définir les problèmes dont ils sont apparemment conscients, des projets montés avec de gros pourvoyeurs de fonds, à grande échelle et qui ont parfois des intitulés dont on se demande ce



qu'ils recouvrent comme « programme national de développement des plates-formes multifonctionnelles ». Et le fait qu'on ne voit pas toujours concrètement où et quand ces projets ont pris forme.

J'ai été frappée du décalage entre ces gros projets et, par ailleurs, les micro-projets menés par les toutes petites personnes (que nous avons rencontré par la suite) avec des micro-crédits et des micro-moyens. Les problèmes, là, se résument à chaque fois en un mot : « sida », « orphelins », « handicap », « dénutrition », « analphabètes », « déforestation » et les solutions également : « soigner », « accompagner », « recueillir », « nourrir », « instruire », « éduquer », « replanter ».

Parmi les personnes passionnées qui se battent contre vents et marées quand l'Etat ne fait pas, ceux qui m'ont le plus marqué sont : Georges Moutouré de l'OCDI, Jean-Baptiste Tatouba du FAR, Odile du CEDAF pour l'éducation et l'apprentissage des filles. Sœur Zofia, Sœur Cécile au dispensaire de Nadjundi pour les accouchements, la dénutrition des enfants, les vaccinations et bien sûr Sœur Marie Stella qui s'est occupé pendant la vague meurtrière du sida de l'accompagnement des mourants, enfants et adultes, et qui maintenant s'occupe de tous les orphelins laissés pour compte. On s'aperçoit, en outre, avec bonheur qu'il n'y a pas de tension entre familles musulmanes et chrétiennes qui sont aidées également. Il y a enfin Salifou Bounelé et sa volonté de replanter des forestiers (acacias) et des fruitiers. Les togolais coupent les arbres car le charbon de bois leur sert pour tout mais ils ne pensent pas à replanter. Tout un travail est à faire pour changer les mentalités. Entretenir son bien pour pouvoir toujours en disposer n'est pas for-

cément une évidence au Togo, et en Afrique plus généralement.

Ne recevant pas de subventions, tous ces enthousiastes, partent en quête de donateurs en Europe et leur travail de fourmi finit par payer car ils ont les mots pour convaincre. Tous sont des étincelles d'espoir, petites, mais qui brillent. Ce sont mes pépites. J'étais vraiment heureuse de les entendre et de constater le résultat de leurs efforts. S'il n'y a pas beaucoup de jeunes impliqués dans ces réalisations, je n'oublie pas les jeunes prêtres, Franck, Jean-Baptiste, Pascal, François-Xavier qui tentent de mobiliser les jeunes autour d'un projet commun qui peut être le sport (le foot) ou la musique par exemple.

Je ne voudrais pas terminer sans évoquer le Père Alain, frère de Jean-Marie, et de Monseigneur Hanrion, ces précurseurs, ces visionnaires, qui semblent avoir laissé une trace indélébile dans les régions où ils ont vécu des années. Leurs noms et leurs actions sont encore sur toutes les lèvres. Près du barrage de St Kisito qui a permis notamment la constitution et l'attribution de parcelles cultivables aux gens des alentours, dans une région à l'origine sans eau, un homme qui était là en train d'arroser ses légumes avec amour, nous a dit lorsque nous sommes passés : « qu'est-ce qu'on aurait fait sans le Père Alain ! »

Je rends grâce pour tous les moments vécus là-bas

Marie



« Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mat 25)